

Pierre-Nicolas, né le 16. 1. 1794, épousa A. M. Toutsch de Weiswampach, où il s'établit cultivateur. De leurs 12 enfants, plusieurs filles prirent le voile tandis que leur fils Frédéric (1832—1894) devint curé.

Catherine, née le 18. 3. 1798, mariée à Baschleiden le 28. 12. 1820 avec J. B. DERNEDEN, eut 3 enfants.

La cadette, Anne, née le 6. 4. 1806, devint le 18. 1. 1831 la femme de Michel GROF, auquel elle donna une fille.

VIIa

NICOLAS, fils de Pierre (VIc), naquit à Baschleiden le 20. 3. 1796.

Son oncle Guillaume l'ayant bien préparé aux études humanitaires il fit celles-ci au collège de Luxembourg avant de les poursuivre au séminaire de Trèves « afin de se perfectionner dans l'usage de la langue allemande. » (13)

Après un passage au séminaire de Metz, où il reçut les ordres des mains de Mgr Jauffret, il y devint aumônier de l'hôpital St Jean. Puis il revint au pays, desservir de 1822 à 1827 la paroisse de Mondorf.

Plutôt josphiste, partant plus « éclairé » que ses oncles Guillaume et Nicolas, il était un de ces 29 ecclésiastiques qui n'hésitèrent pas à approuver hautement les efforts faits par le roi grand-duc pour relever le bas niveau des élèves des séminaires, par la création d'un nouveau collège philosophique à Louvain. Dès la première année, l'établissement comptait 75 Luxembourgeois comme élèves et 3 comme professeurs. (14)

En présence de l'attitude hostile de l'épiscopat des provinces belges, qui refusait d'admettre en ses séminaires les élèves sortant du collège de Louvain dont la direction était dite « trop mondaine et trop abstraite », Guillaume I^{er} s'efforça de drainer les candidats prêtres à Trèves, où l'évêque von Hommel leur réserva le meilleur accueil. Eyschen y fut appelé en 1827 pour s'occuper, en qualité de sous-régent du collège philosophique, des jeunes « lovanistes », dont 17 Luxembourgeois.

D'après Neyen, et avant de se rendre à Trèves, Eyschen aurait demandé l'autorisation à son chef hiérarchique, l'évêque de Namur. Toujours est-il que lorsque les premiers élèves, sur le point de recevoir les ordres, demandèrent l'exeat à ce prélat, il le leur refusa.

La Révolution de 1830, avec la suppression du Collège philosophique de Louvain, apporta la seule solution possible à un problème qui était devenu de plus en plus compliqué.

Au préalable, et sous le prétexte de ne pas trop importuner l'évêque de Trèves, on avait envoyé 39 « lovanistes », dont 29 Luxembourgeois, à Bonn, où le terrain avait été préparé par Eyschen.

Il ne resta au roi grand-duc qu'à donner la cravate de commandeur de l'ordre du Lion néerlandais au prélat trévirois et à servir une rente viagère à Nicolas Eyschen, qui en avait grand besoin.